

PIERRE TARTAKOWSKY,
président de la LDH

L'adversité

Il serait dommage que l'hommage funèbre planétaire rendu à Nelson Mandela nous éblouisse au point d'effacer ce que fut sa vie. Comme il serait dommage que l'adieu rendu par près de deux cents chefs d'Etat au vieux combattant en vienne à obscurcir la réalité des combats d'hier, la prégnance de ceux d'aujourd'hui.

Avant d'être l'icône consensuelle à laquelle il semble naturel que chacun ait rendu hommage, Nelson Mandela fut un lutteur sans compromis. Car lorsqu'il dominait, l'apartheid fut longtemps jugé fréquentable aussi bien par les Etats-Unis que par les pays occidentaux. Oh, les relations avec Pretoria ne se portaient pas en sautoir. Mais la République d'Afrique du Sud était un allié stratégique précieux dans l'équilibre des forces mondiales ; les revenus de son industrie minière étaient bienvenus ainsi, d'ailleurs, que ses diamants et son rand, si haut, si stable. Le Bureau de la sécurité d'Etat (South African Bureau of State Security - Boss), sa police politique, rendait par ailleurs d'éminents services à tous les pays défendant les intérêts de leurs multinationales sur l'ensemble du continent africain.

La beauté de la victoire ne doit donc pas faire oublier ce que fut la dureté du combat. La répression, l'instrumentalisation des frères contre les frères, furent longtemps au paysage. Comme le furent les interrogations stratégiques. Nelson Mandela fut celui qui, *in fine*, réussit à y répondre. Engagé dans le Congrès national africain (African National Congress - ANC) en 1944, il participe d'abord à la lutte non violente contre les lois de l'apartheid.

Mais après l'interdiction de l'ANC, confronté à l'impasse de la lutte pacifique et à une escalade répressive sanglante, il fonde et dirige sa branche militaire, laquelle se lance dans une campagne d'attentats. Face à la violence d'Etat, il légitime la violence populaire, ce qui lui vaut d'être arrêté en juillet 1963. Condamné aux travaux forcés à perpétuité, il restera enfermé vingt-sept longues années au bagne de Robben Island. Ce n'est qu'après la révolte de Soweto, au début des années 1980, que la campagne mondiale pour mettre fin au régime raciste d'Afrique du Sud pèsera dans la balance : les alliés d'hier se détourneront d'un futur perdant et commenceront à négocier avec le vainqueur prévisible, multinationales en tête. On sait la suite et comment un bagnard deviendra vainqueur des premières élections libres d'un pays que sa politique d'ivresse sanglante prédisposait à l'abîme.

Cet abîme, Nelson Mandela eut la grandeur et la sagesse politique de ne pas y succomber. Là où l'on craignait l'avènement de la vengeance, il inspira fermement une politique de réconciliation, fondée sur la justice – sans laquelle « réconciliation » n'aurait été qu'un vain mot. Il rendit ses lettres de noblesse au terme de « transition ». Passer de la dictature à la démocratie n'avait rien d'évident ; il fallait ce que l'on appelle du courage et, donc, une formidable conviction. Sens de l'histoire, sens du compromis historique, ténacité face à l'adversité... Voilà ce qui fait de Nelson Mandela un point de repère dans la jungle mondiale. Voilà ce qui fait de lui et de sa mémoire une aide précieuse dans les combats d'aujourd'hui.



L'air du temps n'est bon pour personne : ni pour les Roms,
ni pour les musulmans, ni pour les pauvres, ni pour...
Car la machine à discriminer, paradoxalement,
n'est pas sectaire. Elle divise et hiérarchise à l'infini,
et sans autre raison que de diviser et hiérarchiser.



et le sourire

Car la vie continue et la justice continue d'avoir besoin d'être défendue dans le monde. On sait qu'il y a de quoi faire. Si l'apartheid a été éradiqué comme système politique, son soubassement idéologique, lui, se porte fort bien.

Vieux uniformes et habits neufs du racisme

Le racisme relève la tête, un peu partout à la surface de la planète. En Europe et en France, il se drape ici de vieux uniformes, là d'habits neufs. Le Front national s'essaye aux deux. Alors que Marine Le Pen salue la mémoire de Nelson Mandela en faisant de lui un « patriote » sans plus, façon habile de le récupérer tout en le niant, Bruno Gollnisch, autre responsable national du Front, entreprend lui de réhabiliter le régime afrikaner. Cet hommage rendu à l'apartheid n'est pas rendu par hasard. Il survient quelques semaines après que, de façon concertée et assumée, des éléments d'extrême droite ont agité des peaux de bananes sous le nez de la garde des Sceaux et ministre de la Justice Christiane Taubira, la traitant de guenon.

L'épisode a valeur de symptôme. Il s'inscrit dans une longue suite de déclarations et passages à l'acte d'autant plus inquiétants qu'ils relèvent d'élus de la République et visent à stigmatiser les Roms. On a pu entendre un maire regretter le bon temps d'Adolf Hitler, un autre déplorer qu'on ait appelé les pompiers trop tôt, un troisième... Inutile d'aller au bout ; chacun sait que ces propos détestables exécutent une partition dont la clé de sol a été fournie par le ministre de l'Intérieur avec son péremptoire « *les Roms n'ont pas vocation à...* ». L'air du temps n'est donc pas bon et bien

évidemment, il n'est bon pour personne : ni pour les Roms, ni pour les musulmans, ni pour les pauvres, ni pour...

Car la machine à discriminer, paradoxalement, n'est pas sectaire ; elle divise et hiérarchise à l'infini, et sans autre raison que de diviser et hiérarchiser. Mais d'évidence, à l'approche des municipales et des européennes, certains ont choisi la carte de l'ethnisation du débat politique, plutôt que d'affronter les réalités sociales et économiques. C'est un choix dangereux, qui peut amener à de bien mauvaises surprises, certaines arborant un bonnet rouge sans grand rapport avec le bonnet phrygien et les valeurs qu'il incarne.

Notre Ligue a, dans ce contexte, de lourdes responsabilités. Elle les a assumées en participant au regroupement d'une expression commune avec la Licra, le Mrap et SOS racisme. Cette expression et cet appel à l'action ont rencontré une volonté d'agir dans le pays tout entier. Cette mobilisation doit marquer le début d'une contre-offensive d'ampleur, telle qu'elle pèse dans les débats publics, fasse obstacle aux tentatives de légitimation de l'extrême droite, replace l'égalité au cœur du pacte républicain et des politiques publiques. Au vu des tensions qui agitent la vie politique française, du désaveu qui entache ceux qui devraient au contraire illuminer l'avenir, en éclairer les possibles, c'est une vaste tâche, qui dépasse sans doute les responsabilités de la seule Ligue des droits de l'Homme. Mais elle y joue son rôle. Avec courage, conviction, ténacité... Et l'immense lueur du sourire de Nelson Mandela. ●